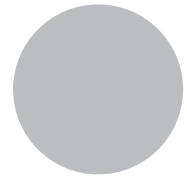
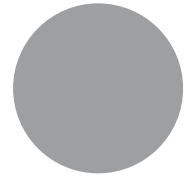
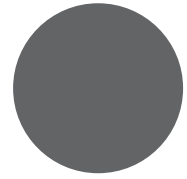


*Je lève un coin du voile,
si l'étudiant ne peut découvrir les
trois autres, tant pis pour lui.*

Confucius (551-479 av. J.-C.)



Parole d'un des grands « Sages » de l'Univers, que les « parents d'élèves » d'aujourd'hui auraient peut-être du mal à admettre !

Confucius est né à Lu, dans la province actuelle de Shandong, pendant cette période antique que les historiens chinois ont baptisé « Des printemps et des automnes ». Son père, à 65 ans, avait épousé sa mère, âgée de 15 ans, en secondes noces et mourut alors que Confucius n'avait que 3 ans. La famille est pauvre et il semble que, grâce à une érudition précoce, Confucius soit devenu précepteur dès ses 17 ans. Marié à 19 ans, il eut 3 enfants.

Sans doute pour mieux gagner sa vie, il remplit des tâches administratives, et devient même ministre de la Justice de Lu. Poste qu'il abandonne en -496 pour quatorze années d'errance, à la recherche d'un souverain capable de l'écouter.

Sans doute ne l'a-t-il pas trouvé, puisqu'il revient à Lu où il se consacre à la compilation des textes anciens et à l'enseignement jusqu'à sa mort le 10 mai 479. Il avait des disciples depuis bien plus longtemps que cela.

Un enseignement non formel, sous forme de dialogues pendant lesquels il devait lever le « coin du voile »... et qu'on retrouve dans les *Entretiens*. Il y abordait philosophie, politique, art, histoire (moins la religion)... On le considère parfois comme le fondateur de l'« humanisme chinois » et son idée du « gentilhomme », fondée non sur la naissance mais sur l'érudition et la sagesse, se rapproche de celle de l'« honnête homme ».

Son idéal, dans une Chine déchirée par les troubles internes, était de restaurer l'harmonie dans les relations humaines ainsi que le « mandat du ciel » qui devait permettre à l'empereur de rétablir la Paix et l'Unité. Dans cette perspective, la soumission au Prince (comme au père) est indispensable, mais inclut un droit de « remontrance » si le prince conduit le pays au malheur... Notion qui va s'avérer dangereuse pour les disciples qui tenteront de l'appliquer !

Le confucianisme, même s'il est complété, par la suite, par des notions venues du taoïsme et du bouddhisme, devient un fondement essentiel de la pensée et de l'histoire chinoises jusqu'en 1911 et reste une des grandes doctrines philosophiques universelles.

*Tout ce que je sais,
c'est que je ne sais rien.*

Socrate (470-399 av. J.-C.)



Eh oui, bien avant Gabin, Socrate arrivait à la même conclusion... Socrate est né en 470 av. J.-C., dans un des dèmes (divisions administratives) athéniens, d'un père sculpteur et d'une mère sage-femme. C'est la fin des guerres médiques (contre la Perse), et bientôt l'apogée d'Athènes, ce « siècle de Périclès » qui consacre l'hégémonie de la cité, enrichie par le commerce, les mines d'argent du Laurion et la contribution des cités dominées dans la ligue de Délos, son rayonnement culturel et l'installation d'un régime original : la démocratie. Mais Socrate est aussi contemporain du déclin de ce régime, et des guerres du Péloponnèse, guerres fratricides qui conduisent à la chute d'Athènes et sa domination par Sparte, la ville guerrière, puis Thèbes, avant que Philippe, roi de Macédoine, ne mette tout le monde d'accord en envahissant la péninsule. À ce moment-là Socrate est mort, victime du régime tyrannique imposé par Sparte.

On connaît peu de choses de sa jeunesse. Comme tout fils de citoyen (père citoyen et mère athénienne), il a reçu un enseignement à la fois sportif et intellectuel, et fait l'éphébie, ce « service militaire » obligatoire de 18 à 20 ans qui se termine par un serment à la cité et fait du jeune homme un citoyen à part entière. On verra d'ailleurs Socrate sur plusieurs champs de bataille, sauvant même deux de ses disciples, et se battre comme hoplite (fantassin lourdement armé)...

Mais pour le reste... il semble n'avoir en fait exercé aucun métier et vit pauvrement, son seul but à partir de 435 av. J.-C. étant d'enseigner. C'est pour lui une « mission divine », à but non seulement intellectuel mais aussi civique. Cet enseignant « itinérant » va à la rencontre de ses concitoyens par les rues d'Athènes, pour dialoguer avec eux et les amener par ses questions à se « connaître soi-même » selon la

devise de Delphes qu'il a fait sienne, et ainsi pouvoir ensuite s'enrichir intellectuellement et humainement. En cultivant ses facultés intellectuelles, dans la limite qui le sépare du divin, le citoyen pourra servir au mieux sa cité.

Mais vient la domination spartiate et certains cherchent à trouver des boucs émissaires pour expliquer la chute de la Cité. Socrate est assimilé aux sophistes, alors que contrairement à eux il a toujours été très religieux. On l'accuse de saper les valeurs traditionnelles et de corrompre la jeunesse. Un procès le condamne à mort : la mort par empoisonnement.

Il a l'occasion de s'enfuir mais refuse par respect des lois et passe les quelques jours qui lui restent à vivre à dialoguer avec ses disciples de l'immortalité de l'âme. Et c'est entouré par eux qu'il avale la ciguë, en mai ou juin 399 av. J.-C. Il leur avait dit que ses ennemis pouvaient le tuer mais pas le détruire... ceux-ci sont finalement bannis par les Athéniens et une statue est élevée pour perpétuer son souvenir.

C'est Platon, son disciple depuis 407 ou 406 av. J.-C., qui nous a transmis son enseignement, lui-même n'ayant laissé aucune trace écrite. Il est pourtant considéré comme le père de la philosophie moderne, notamment par son attitude face à la mort. Le héros n'est plus seulement celui qui tombe sur les champs de bataille.

Joi aussi, mon fils !

Jules César (101-44 av. J.-C.)

C'est ce que se serait écrié César en découvrant Brutus parmi ses assassins, aux ides de mars (le 15 mars 42 av. J.-C.) aux marches du Sénat. Un fils « à la romaine ». Brutus est le fils de la maîtresse de César.

Élevé en Grèce, intellectuel nourri de sentiments républicains, Brutus a pourtant toujours montré de la modération envers les vaincus. Rentré à Rome il a pris le parti de Pompée contre César, lorsque le Triumvirat rompu par la mort de Crassus, les deux hommes sont devenus rivaux. On sait que César, auréolé de nombreuses victoires et d'un *cursum honorum* sans accroc, enrichi par ses succès en Espagne a atteint une popularité maximum en remportant la « guerre des Gaules » (58-52 av. J.-C.), complétée par la victoire sur Vercingétorix en -51 (et dont son propre récit assure la publicité). C'est un exploit encore plus grand que celui de Pompée en Orient. Et c'est fort de cela qu'il se fait nommer Consul en rentrant dans Rome avec son armée, ce qui était normalement interdit.

Pompée, poursuivi, est vaincu à Pharsale en 48 av. J.-C. Brutus, est à ses côtés. César, qui l'aime « comme un fils », se montre particulièrement magnanime et le fait revenir à Rome, où il lui fait gravir le *cursum honorum* et obtient pour lui le titre de gouverneur de la Gaule cisalpine en 45-44 av. J.-C. et de préteur urbain en 44.

César, nommé dictateur à vie, pontife, *imperator* (ce qui n'est pas « empereur »), exerce sa domination avec modération et son gouvernement est favorable à la domination de Rome comme au peuple chez lequel il est très apprécié. Mais sa volonté de se faire honorer comme un dieu, à l'instar des souverains orientaux (il prétend descendre de Vénus), heurtent un Sénat conservateur et tous ceux qui restent attachés à l'idéal républicain. Dont Brutus, qui se laisse entraîner dans le complot de Cassius et l'assassinat de César.

Trahison inutile : Octave le fils adoptif de César prend le pouvoir avec l'aide de Marc-Antoine. Après quelques années d'entente, pendant lesquelles ils se sont partagé l'Orient et l'Occident, Octave est vainqueur de Marc-Antoine (qui a épousé Cléopâtre), et annexe l'Égypte (-30). C'est le Sénat qui le supplie de rester au pouvoir et lui accorde le titre d'Auguste, réservé aux dieux, qu'on avait refusé à César. Quant à Brutus, vaincu dès 42 avant J.-C. en Macédoine par Octave et Marc-Antoine, il s'est suicidé.

*Nous trouverons un chemin
ou nous en créerons un.*

Hannibal (247-183 av. J.-C.)

Un chemin qui a permis à Hannibal de traverser les Alpes avec son armée, par un col sur lequel les historiens ne sont toujours pas d'accord, entre le Petit-Saint-Bernard et le col du Clapier notamment. Un col qui a permis au général carthaginois de déboucher dans la plaine du Pô. C'est la deuxième guerre punique (du nom donné par les Romains aux Phéniciens), déclarée en -219, parce que les Romains ont brisé le traité qui partageait l'Hispanie, de part et d'autre de l'Ebre, entre les deux puissances rivales, depuis une dizaine d'années. Hannibal décide de s'attaquer à eux chez eux, en gagnant l'Italie par voie terrestre depuis l'Ebre. Il a donc traversé les Pyrénées, remonté vers le Rhône et traversé les Alpes. Il n'y a plus à ce moment-là qu'un seul éléphant en vie, sa monture. Et les chiffres divergent sur l'importance de ses troupes. Mais il révèle ses remarquables qualités de stratège et bat les Romains notamment à Cannes en -216. Pourtant il n'attaque pas Rome, cherchant à l'affaiblir en lui ôtant ses alliés de fraîche date, en Gaule Cisalpine ou en Sicile par exemple. Il reste ainsi une dizaine d'années en Italie du Sud. Mais la situation finit par se retourner contre lui et Carthage. Scipion, qui y gagne le surnom d'Africain, attaque à son tour les Phéniciens chez eux. Hannibal est rappelé pour défendre sa ville, mais il est battu à Zama en 202 av. J.-C. Carthage doit signer un traité qui lui fait perdre l'Hispanie et payer un lourd tribut à Rome.

Hannibal se « reconvertit » alors en politique mais s'attire l'hostilité de l'oligarchie marchande qui gouverne la ville depuis des décennies. Contraint de partir, il va d'abord à Tyr (cité mère de Carthage), avant de se réfugier en Syrie où il conseille le roi Antiochus qui veut attaquer Rome. Mais le roi ne l'écoute guère et sa défaite contraint

Hannibal à un nouvel exil. On le retrouve en Bithynie, chez Prusias. Une fois de plus les Romains s'en mêlent ! Un sénateur oblige Prusias à lui livrer Hannibal. Ne pouvant s'enfuir, ce dernier avale le poison contenu dans sa bague, en -183.

Ainsi celui auquel les Romains eux-mêmes ont emprunté certains éléments tactiques, admiré comme le premier des stratèges, notamment par Napoléon et son ennemi le duc de Wellington, est mort sur les chemins de l'exil, acculé au suicide par ceux qu'il avait juré à son père, enfant, d'haïr toute sa vie.